

## NOTES.

## CHAPITRE XXXIII, PAG. 15.

## Sur les voyages de Platon en Sicile.

Platon fit trois voyages en Sicile : le premier sous le règne de Denys l'Ancien; les deux autres sous celui de Denys le Jeune, qui monta sur le trône l'an 367 avant J. C.

Le premier est de l'an 389 avant la même ère, puisque d'un côté Platon lui-même dit qu'il avoit alors 40 ans <sup>1</sup>, et qu'il est prouvé d'ailleurs qu'il étoit né l'an 429 avant J. C. <sup>2</sup>.

La date des deux autres voyages n'a été fixée que d'après un faux calcul par le P. Corsini, le seul peut-être des savans modernes qui se soit occupé de cet objet. Les faits suivans suffiront pour éclaircir ce point de chronologie.

Platon s'étoit rendu en Sicile dans le dessein de ménager une réconciliation entre Dion

<sup>1</sup> Plat. epist. t. 3, pag. 324. tal. die. Plat. in symbol. liter. vol. 6, p. 97.

<sup>2</sup> Corsin. disert. de na-

et le roi de Syracuse. Il y passa 12 à 15 mois; et ayant à son retour trouvé Dion aux jeux olympiques, il l'instruisit du mauvais succès de sa négociation. Ainsi, que l'on détermine l'année où se sont célébrés ces jeux, et l'on aura l'époque du dernier voyage de Platon. On pourroit hésiter entre les jeux donnés aux olympiades 304, 305 et 306, c'est-à-dire, entre les années 364, 360 et 356 avant J. C.; mais la remarque suivante ôte la liberté du choix.

Dans les premiers mois du séjour de Platon à Syracuse, on y fut témoin d'une éclipse de soleil. <sup>1</sup> Après son entretien avec Dion, ce dernier se détermina à tenter une expédition en Sicile; et pendant qu'il faisoit son embarquement à Zacynthe, il arriva, au plus fort de l'été, une éclipse de lune qui effraya les troupes <sup>2</sup>. Il faut donc que l'année olympique dont il s'agit, ait été 1.<sup>o</sup> précédée d'une éclipse de soleil, arrivée environ un an auparavant, et visible à Syracuse; 2.<sup>o</sup> qu'elle ait été suivie, un, deux et même trois ans après, d'une éclipse de lune arrivée dans les plus fortes chaleurs de l'été, et visible à Zacynthe: or, le 12 mai 361 avant J. C. à quatre heures du soir, il y eut une éclipse de soleil visible à Syracuse; et le 9 août

<sup>1</sup> Plut. in Dion. t. I, p. 966. <sup>2</sup> Id. ibid. p. 968.

de l'an 357 avant J. C. une éclipse de lune visible à Zacynthe : il suit de là que le troisième voyage de Platon est du printemps de l'an 361, et l'expédition de Dion du mois d'août de l'an 357. Et comme il paroît par les lettres de Platon<sup>1</sup>, qu'il ne s'est écoulé que deux ou trois ans entre la fin de son second voyage et le commencement du troisième, on peut placer le second à l'an 364 avant J. C.

J'ai été conduit à ce résultat par une table d'éclipses que je dois aux bontés de M. de Lalande, et qui contient toutes les éclipses de soleil et de lune ; les unes visibles à Syracuse, les autres à Zacynthe, depuis l'avènement du jeune Denys au trône en 367, jusqu'à l'année 350 avant J. C. On y voit clairement que toute autre année olympique que celle de 360 seroit insuffisante pour remplir les conditions du problème. On y voit encore une erreur de chronologie du P. Corsini, qui se perpétueroit aisément à la faveur de son nom, si l'on n'avoit soin de la relever.

Ce savant prétend comme je le prétends aussi, que Platon rendit compte de son dernier voyage à Dion, aux jeux olympiques de l'année 360. Mais il part d'une fausse supposition ; car en plaçant au 9 du mois d'août

<sup>1</sup> Plat. t. 3, epist. 3, p. 317; epist. 7, p. 328.

de cette année, l'éclipse de lune arrivée en l'année 357, il fixe à l'année 360, et à peu de jours de distance, l'expédition de Dion et son entretien avec Platon aux jeux olympiques<sup>1</sup>. Ce n'est pas ici le lieu de détruire les conséquences qu'il tire du faux calcul qu'il a fait ou qu'on lui a donné de cette éclipse. Il faut s'en tenir à des faits certains. L'éclipse de lune du 9 août est certainement de l'année 357 ; donc le départ de Dion pour la Sicile est du mois d'août de l'année 357. Il avoit eu un entretien avec Platon aux dernières fêtes d'Olympie ; donc Platon, au retour de son troisième voyage se trouva aux jeux olympiques de l'année 360. Je pourrois montrer que l'éclipse justifie en cette occasion la chronologie de Diodore de Sicile<sup>2</sup> ; mais il est temps de finir cette note.

## CHAPITRE XXXIV, PAG. 52.

### Sur les noms des Muses.

**E**rato signifie l'Aimable ; Uranie la Céleste ; Calliope peut désigner l'élégance du lan-

<sup>1</sup> Corsin. dissert. de nat. die. Plat. in symbol. litter. vol. 6, p. 114. <sup>2</sup> Diod. Sic. l. 16, pag. 413.

gée ; Euterpe, celle qui plait ; Thalie, la joie vive et sur-tout celle qui règne dans les festins ; Melpomène, celle qui se plaît aux chants ; Polymnie, la multiplie des chants ; Terpsichore, celle qui se plaît à la danse ; Clío, la gloire.

MEME CHAPITRE, PAG. 54.

Sur les issues secrètes de l'Antre de Trophonius.

Peu de temps après le voyage d'Anacharsis à Lébadée, un des suivans du roi Démétrius, vint consulter cet oracle. Les prêtres se desifèrent de ses intentions. On le vit entrer dans la caverne, et on ne l'en vit pas sortir. Quelques jours après, son corps fut jeté hors de l'antre, par une issue différente de celle par où l'on entroit communément <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Pausan. lib. 9, c. 39, p. 792.

MEME CHAPITRE, PAG. 62.

Sur l'enceinte de la ville de Thèbes.

Dans la description en vers de l'Etat de la Grèce par Dicéarque <sup>1</sup>, il est dit que l'enceinte de la ville de Thèbes étoit de 43 stades, c'est-à-dire d'une lieue et 1563 toises. Dans la description en prose du même auteur (page 14), il est dit qu'elle étoit de 70 stades, c'est-à-dire 2 lieues et 1615 toises. On a supposé dans ce dernier texte une faute de copiste. On pourroit également supposer que l'auteur parle, dans le premier passage, de l'enceinte de la ville basse, et que dans le second, il comprend dans son calcul la citadelle.

Dicéarque ne parle point de la Thèbes détruite par Alexandre, celle dont il s'agit dans cet ouvrage. Mais comme Pausanias <sup>2</sup> assure que Cassandre en la rétablissant, avoit fait relever les anciens murs, il paroît que l'ancienne et la nouvelle ville avoient la même enceinte.

<sup>1</sup> Ap. geogr. min. t. 2, p. 7, v. 94 et 95.

<sup>2</sup> Lib. 9, c. 7, p. 725.

## MEME CHAPITRE, PAG. 64.

Sur le nombre des habitans  
de Thèbes.

On ne peut avoir que des approximations sur le nombre des habitans de Thèbes. Quand cette ville fut prise par Alexandre, il y périt plus de 6000 personnes, et plus de 30,000 furent vendues comme esclaves. On épargna les prêtres et ceux qui avoient eu des liaisons d'hospitalité ou d'intérêt avec Alexandre, ou avec son père Philippe. Plusieurs citoyens prirent sans doute la fuite<sup>1</sup>. On peut présumer en conséquence, que le nombre des habitans de Thèbes et de son district, pouvoit monter à 50,000 personnes de tout sexe et de tout âge, sans y comprendre les esclaves. M. le baron de Sainte-Croix regarde ce récit comme exagéré<sup>2</sup>. J'ose n'être pas de son avis.

<sup>1</sup> Diod. Sic. l. 17, pag. 497. Plut. in Alex. t. 1, p. 670. Ælian. l. 13, c. 7.

<sup>2</sup> Exam. crit. des hist. d'Alex. p. 46.

## CHAPITRE XXXV, PAG. 88.

Sur les Nations qui envoioient des députés à la diète des Amphictyons.

Les auteurs anciens varient sur les peuples qui envoioient des députés à la diète générale. Eschine, que j'ai cité au bas du texte, et dont le témoignage est, du moins pour son temps, préférable à tous les autres, puis qu'il avoit été lui-même député, nomme les Thessaliens, les Beotiens, les Doriens, les Ioniens, les Perrhèbes, les Magnètes, les Locriens, les OEtéens, les Phthiotes, les Maliens, les Phocéens. Les copistes ont omis le douzième, et les critiques supposent que ce sont les Dolopes.

## MEME CHAPITRE, PAG. 121.

## Sur la hauteur du mont Olympe.

Plutarque <sup>1</sup> rapporte une ancienne inscription, par laquelle il paroît que Xénagoras avoit trouvé la hauteur de l'Olympe de 10 stades, 1 plethre moins 4 pieds. Le plethre, suivant Suidas, étoit la sixième partie du stade, par conséquent de 15 toises, 4 pieds, 6 pouces. Otez les 4 pieds, reste 15 toises, qui ajoutées aux 945 que donnent les 10 stades, font 960 toises pour la hauteur de l'Olympe. M. Bernoulli l'a trouvé de 1017 toises <sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Paul. Æmil. t. 1, p. 263.

<sup>2</sup> Buff. époq. de la nat. p. 303.

## CHAPITRE XXXV, PAG. 137.

## Sur la Fontaine brûlante de Dodone.

On racontoit à-peu-près la même chose de la fontaine brûlante située à trois lieues de Grenoble, et regardée, pendant long-temps, comme une des sept merveilles du Dauphiné. Mais le prodige a disparu, dès qu'on a pris la peine d'en examiner la cause <sup>1</sup>.

## CHAPITRE XXXVII, PAG. 187.

## Sur Dédale de Sicyone.

Les anciens parlent souvent d'un Dédale d'Athènes, auquel ils attribuent les plus importantes découvertes des arts et des métiers, la scie, la hache, le vilebrequin, la colle de poisson, les voiles, les mâts des vaisseaux, etc. En Crète, on monroit de lui un labyrinthe; en Sicile, une citadelle et des ther-

<sup>1</sup> Mém. de l'Acad. des Sciences, année 1699, p.

23. Hist. crit. des pratiq. superst. t. 1, p. 44.

mes ; en Sardaigne , de grands édifices ; partout , un grand nombre de statues <sup>1</sup>. Avant Dédale , ajoute-t-on , les statues avoient les yeux fermés , les bras collés le long du corps , les pieds joints , et ce fut lui qui ouvrit leurs paupières , et détacha leurs pieds et leurs mains <sup>2</sup>. C'est ce Dédale enfin , qui fit mouvoir et marcher des figures de bois au moyen du mercure , ou par des ressorts cachés dans leur sein <sup>3</sup>. Il faut observer qu'on le disoit contemporain de Minos , et que la plupart des découvertes dont on lui fait honneur , sont attribuées par d'autres écrivains à des artistes qui vécurent long-temps après lui.

En rapprochant les notions que fournissent les auteurs et les monumens , il m'a paru que la peinture et la sculpture n'ont commencé à prendre leur essor parmi les Grecs , que dans les deux siècles dont l'un a précédé , et l'autre suivi la première des olympiades , fixée à l'an 776 avant J. C. Tel avoit été , par rapport à la peinture , le résultat des recherches de M. de la Nauze <sup>4</sup>.

J'ai cru en conséquence devoir rapporter les

<sup>1</sup> Diod. Sic. l. 4, p. 235

et 276. Plin. l. 7, c. 56, p.

414. Pausan. l. 9, c. 40, p.

793.

<sup>2</sup> Diod. ibid pag. 276.

Themiss. orat. 26, p. 316.

Suid. in *Daidalos*.

<sup>3</sup> Plat. in Men. t. 2, p.

97. Arist. de anim. l. I, c.

3, t. I, p. 622. Id. de rep.

l. I, c. 4, t. I, p. 299. Scallig. animad. in Euseb. pag.

45.

<sup>4</sup> Mém. de l'Acad. des

bell. lett. t. 25, p. 267.

changemens opérés dans la forme des anciennes statues à ce Dédale de Sicyone , dont il est souvent fait mention dans Pausanias <sup>1</sup>, et qui a vécu dans l'intervalle de temps écoulé depuis l'an 700 jusqu'à l'an 600 avant J. C. Voici des témoignages favorables à cette opinion :

Quelques-uns , dit Pausanias <sup>2</sup>, donnoient à Dédale pour disciples, Dipænus et Scyllis , que Plin <sup>3</sup> place avant le règne de Cyrus , et vers la cinquantième olympiade , qui commença l'an 580 avant J. C. , ce qui seroit remonter l'époque de Dédale vers l'an 610 avant la même ère.

Aristote cité par Plin <sup>4</sup>, prétendoit qu'Euchir , parent de Dédale , avoit été le premier auteur de la peinture parmi les Grecs. Si cet Euchir est le même qui s'étoit appliqué à la plastique , et qui accompagna Démarate de Corinthe en Italie <sup>5</sup>, ce nouveau synchronisme confirmera la date précédente : car Démarate étoit père de Tarquin l'ancien , qui monta sur le trône vers l'an 614 avant J. C.

Enfin Athénagore <sup>6</sup>, après avoir parlé de divers artistes de Corinthe et de Sicyone qui vécurent après Hésiode et Homère , ajoute : »Après eux parurent Dédale et Théodore qui

<sup>1</sup> Pausan. l. 6, c. 3, pag.

457; l. 10, c. 9, p. 819.

<sup>2</sup> Id. l. 2, c. 15, p. 143.

<sup>3</sup> Id. l. 36, c. 4, p. 724.

<sup>4</sup> Id. l. 7, p. 417.

<sup>5</sup> Plin. l. 35, c. 12, p.

710.

<sup>6</sup> Apolog. p. 128.

» étoient de Milet, auteurs de la statuaire et de  
» la plastique.”

Je ne nie pas l'existence d'un Dédale très-ancien. Je dis seulement que les premiers progrès de la sculpture doivent être attribués à celui de Siccyone.

### CHAPITRE XXXVIII, PAG. 212.

#### Sur les ornemens du Trône de Jupiter.

On pourroit présumer que ces 37 figures étoient en ronde-bosse, et avoient été placées sur les traverses du trône. On pourroit aussi disposer autrement que je ne l'ai fait, les sujets représentés sur chacun des pieds. La description de Pausanias est très-succincte et très-vague. En cherchant à l'éclaircir, on court le risque de s'égarer; en se bornant à la traduire littéralement, celui de ne pas se faire entendre.

### MEME CHAPITRE, PAG. 226.

#### Sur l'ordre des Combats qu'on donnoit aux jeux Olympiques.

Cet ordre a varié, parce qu'on a souvent augmenté ou diminué le nombre des combats, et que des raisons de convenance ont souvent entraîné des changemens. Celui que je leur assigne ici, n'est point conforme aux témoignages de Xénophon <sup>1</sup>, et Pausanias <sup>2</sup>. Mais ces auteurs qui ne sont pas tout-à-fait d'accord entre eux, ne parlent que de 3 ou 4 combats, et nous n'avons aucunes lumières sur la disposition des autres. Dans cette incertitude, j'ai cru devoir ne m'attacher qu'à la clarté. J'ai parlé d'abord des différentes courses soit des hommes, soit des chevaux et des chars, en ensuite des combats qui se livroient dans un espace circonscrit, tels que la lutte, le pugilat, etc. Cet arrangement est à peu près le même que celui que propose Platon dans son livre des lois <sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Hist. Græc. l. 7, pag. 638.

<sup>2</sup> Lib. 5, p. 396.

<sup>3</sup> Lib. 8, t. 2, p. 833.

## MEME CHAPITRE , PAG. 243.

## Sur Polydamas.

Pausanias et Suidas <sup>1</sup> font vivre cet athlète du temps de Darius Nothus , roi de Perse , environ 60 ans avant les jeux olympiques où je suppose qu'il se présenta pour combattre. Mais d'un autre côté , les habitans de Pellène soutenoient que Polydamas avoit été vaincu aux jeux olympiques par un de leurs concitoyens , nommé Promachus , qui vivoit du temps d'Alexandre <sup>2</sup>. Il est très-peu important d'éclaircir ce point de chronologie ; mais j'ai dû annoncer la difficulté , afin qu'on ne me l'oppose pas.

## CHAPITRE XXXIX , PAG. 260.

Sur le séjour de Xénophon  
à Scillonte.

Peu de temps avant la bataille de Mantinée , donnée en 362 avant J. C. , les Eléens

<sup>1</sup> Pausan. l. 6 , c. 5 , p. 464. Suid. in *Polud.*

<sup>2</sup> Pausan. l. 7 , c. 27 , p. 595.

détruisirent Scillonte , et Xénophon prit le parti de se retirer à Corinthe <sup>1</sup>. C'est là que je le place , dans le neuvième chapitre de cet ouvrage. Un auteur ancien prétend qu'il y finit ses jours <sup>2</sup>. Cependant , au rapport de Pausanias , on conservoit son tombeau dans le canton de Scillonte <sup>3</sup> ; et Plutarque assure que c'est dans cette retraite que Xénophon composa son histoire <sup>4</sup> , qui descend jusqu'à l'année 357 avant J. C. <sup>5</sup>. On peut donc supposer , qu'après avoir fait quelque séjour à Corinthe , il revint à Scillonte , et qu'il y passa les dernières années de sa vie.

## CHAPITRE XL , PAG. 287.

Sur les trois Élégies relatives aux  
guerres des Messéniens.

Pausanias <sup>6</sup> a parlé fort au long de ces guerres , d'après Myron de Priène qui avoit écrit en prose , et Rhianus de Crète qui avoit écrit en vers <sup>7</sup>. A l'exemple de ce dernier , j'ai cru pouvoir employer un genre de style qui

<sup>1</sup> Diogen. Laert. l. 2 , §. 605.

<sup>53</sup>.

<sup>2</sup> Demetr. magn. ap. Diogen. Laert. ibid. §. 56.

<sup>3</sup> Pausan. lib. 5 , p. 389.

<sup>4</sup> Plut. de exil. t. 2 , p.

*Tome IV.*

605.

<sup>5</sup> Xenoph. hist. Græc.

l. 6 , p. 601. Diod. Sic. l. 15 , p. 418.

<sup>6</sup> Pausan. l. 4.

<sup>7</sup> Id. ibid. c. 6 , p. 292.



tint de la poésie; mais au lieu que Rhianus avoit fait une espèce de poème, dont Aristomène étoit le héros <sup>1</sup>, j'ai préféré la forme de l'élegie, forme qui n'exigeoit pas une action comme celle de l'épopée, et que des auteurs très anciens ont souvent choisie pour retracer les malheurs des nations. C'est ainsi que Tyrtée dans ses élégies, avoit décrit en partie les guerres des Lacédémoniens et des Messéniens <sup>2</sup>; Callinus, celles qui de son temps affixèrent l'Ionie <sup>3</sup>; Mimnerme, la bataille que les Smyrnéens livrèrent à Gygès, roi de Lydie <sup>4</sup>.

D'après ces considérations, j'ai supposé qu'un Messénien réfugié en Libye, se rappelant les désastres de sa patrie, avoit composé trois élégies sur les trois guerres qui l'avoient dévastée. J'ai rapporté les faits principaux, avec le plus d'exactitude qu'il m'a été possible; j'ai osé y mêler quelques fictions pour lesquelles je demande de l'indulgence.

### MEME CHAPITRE, PAG. 309.

#### Sur la fondation de Messine.

Pausanias dit qu'après la prise d'Ira, c'est-à-dire, vers l'an 668 avant J. C. les Mes-

<sup>1</sup> Pausan. l. 4, c. 6, p. 293.

<sup>2</sup> Id. ibid. pag. 294, c. 13, p. 312; c. 14, p. 313; c. 15, p. 315.

<sup>3</sup> Mém. de l'Acad. des bell. lett. t. 7, p. 365.

<sup>4</sup> Pausan. l. 9, c. 29, p. 766.

seniens, sous la conduite de Gorgus, fils d'Aristomène, allèrent en Italie, joignirent leurs armes à celles de Anaxilas, tyran de Rhégium, chassèrent les habitans de la ville de Zancle en Sicile, et donnèrent à cette ville le nom de Messène (aujourd'hui Messine) <sup>1</sup>.

Ce récit est formellement contraire à celui d'Hérodote et à celui de Thucydide. Suivant le premier, Darius fils d'Hystaspe, ayant soumis l'Ionie qui s'étoit révoltée contre lui, ceux de Samos et quelques habitans de Milet se rendirent en Sicile; et d'après le conseil d'Anaxilas tyran de Rhégium, ils s'emparèrent de la ville de Zancle <sup>2</sup>. Cet événement est de l'an 495 environ avant J. C., et postérieur d'environ 173 ans à l'époque assignée par Pausanias au règne d'Anaxilas, et au changement du nom de Zancle en celui de Messène.

Thucydide raconte qu'un corps de Samiens et d'autres Ionies, chassés de leur pays par les Mèdes, allèrent s'emparer de Zancle en Sicile. Il ajoute que peu de temps après, Anaxilas, tyran de Rhégium, se rendit maître de cette ville, et lui donna le nom de Messène, parce qu'il étoit lui-même originaire de la Messénie <sup>3</sup>.

Le P. Corsini qui avoit d'abord soupçon-

<sup>1</sup> Pausan. l. 4, c. 23, p. 335. et 23.

<sup>2</sup> Herodot. l. 6, c. 22 et 5. <sup>3</sup> Thucyd. l. 6, c. 4

né qu'on pourroit supposer deux Anaxilas<sup>1</sup>, est convenu, après un nouvel examen, que Pausanias avoit confondu les temps<sup>2</sup>. Il est visible en effet par plusieurs circonstances, qu'Anaxilas régnoit au temps de la bataille de Marathon, qui est de l'an 390 avant J. C. Je n'ajoute que deux observations à celles du P. Corsini:

1.<sup>o</sup> Avant cette bataille, il y eut en Messénie une révolte, dont Pausanias n'apas parlé, et qui empêcha en partie les Lacédémoniens de se trouver au combat<sup>3</sup>. Elle ne réussit pas mieux que les précédentes, et ce fut alors sans doute, que les Messéniens, après leur défaite, se réfugièrent auprès d'Anaxilas de Rhégium, et l'engagèrent à se rendre maître de la ville de Zancè, qui porta depuis le nom de Messène.

2.<sup>o</sup> S'il étoit vrai, comme dit Pausanias, que cette ville eût changé de nom d'abord après la seconde guerre de Messénie, il s'en suivroit que ses anciennes médailles où on lit *Dancè*, seroient antérieures à l'an 668 avant J. C.; ce que leur fabrique ne permet pas de supposer.

<sup>1</sup> Corsin. fest. Attic. t.

<sup>3</sup>, p. 140.

<sup>2</sup> Id. ibid. p. 155.

<sup>3</sup> Plat. de leg. l. 3, t. 2, p. 698.

FIN DES NOTES.

